

vient de suivre. C'était le germe d'un ouvrage qu'il se promettait de publier, quand la réflexion et le temps auraient confirmé ses premières observations.

Le docteur Faivre était vif, spirituel, et cependant bon et modeste. La franchise de ses opinions et de ses principes le faisait estimer de ses confrères et aimer de tout le monde.

Les secousses qu'il avait éprouvées, les travaux auxquels il s'était livré, avaient préparé depuis longtemps la maladie qui vint l'enlever sur la fin du mois de juillet 1838. Chrétien toute sa vie, il le fut surtout pendant ses longues souffrances et à son heure dernière. Le jour qui précéda sa mort, il fit ouvrir la fenêtre de sa chambre pour respirer plus à l'aise; et, entendant chanter une fauvette: *elle n'est pas oppressée comm moi*, dit-il, *mais aussi elle n'ira pas au ciel*. L'une de ses mains appliquée sur son poulx, il le sentit faiblir, disparaître, et annonça le moment suprême. Il fit ses adieux à son épouse, et rendit son ame à Dieu avec la sérénité du juste (1).

F.-Z. COLLOMBET.

(1) Voir, dans le *Reparateur* du 25 juin 1838, une notice sur M. Ad. Faivre, par le docteur T. Celle-ci n'en est guère que la reproduction.